

## VISITE GUIDEE : L'EGLISE SAINT THYRSE DE DROM

**Si la paroisse de Drom est déjà connue en 640 (sous le vocable de S<sup>te</sup> Catherine), on ne cite S<sup>t</sup> Thyrse de Drom qu'à partir de 1184 (mais quel âge avait-elle alors ?)**

Le **choeur (1)** fut reconstruit en 1475 (époque gothique); à ce moment, la paroisse dépendait de Jean-Louis de Savoie, abbé de Saint Claude, dont les armoiries sont sculptées sur la clé de voûte.

Ce chœur est un élément représentatif de l'art flamboyant : abside carrée, voûte sur croisée d'ogives, de tracé sobre, **baie (2)** en tiers point avec une partie supérieure caractéristique, piscine (3) en pierre à droite (la partie extérieure au mur a été cassée), **tabernacle (4)** à gauche (il a été remplacé par un accès à la sacristie, qui devait se faire auparavant par le clocher (5) )

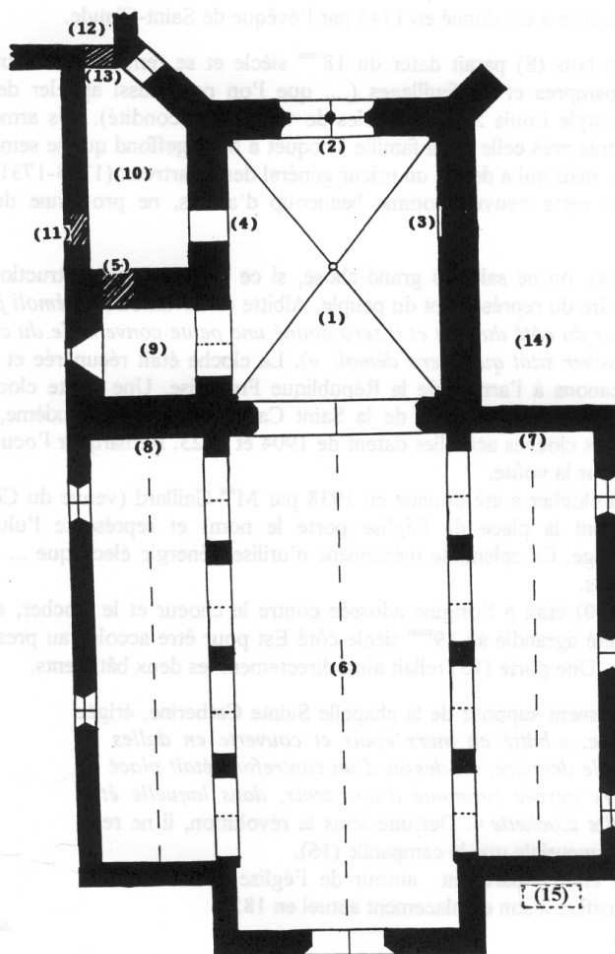
A l'origine couvert de lauses, le chœur est aujourd'hui couvert de tuiles ,cailles (depuis avant 1748 probablement). Sous le maître-autel, un caveau était réservé aux seigneurs et aux prêtres ; l'autel actuel daterait de 1820.

La **nef (6)** indiquée comme étant en bon état en 1560 (alors couverte de tuiles sur une simple charpente apparente), s'est croulée vers 1652 pour être reconstruite vers 1660. Inondée en 1840 et 1852, elle fut démolie et reconstruite en 1855, agrandie en longueur, en largeur (ajout de 2 bas-côtés au Nord et au Sud), réélevée (l'ancienne était enfouie de 3 ou 4 marches et humide), les ouvertures élargies, la porte d'entrée - trop basse - agrandie et la tribune supprimée (au-dessus de la porte, elle atteignait la voûte et surplombait la chaire). Le style du chœur se retrouve, avec la forme des baies et de la porte surmontée d'un oculus.

**Saint Thyrse (7)** est le patron de la paroisse, toujours représenté, avec une palme à la main (symbole du martyr). Envoyé par Saint Polycarpe de Smyrne, en Asie Mineure (aujourd'hui Izmir, port turc sur la mer Egée), il aurait été le premier missionnaire du Revermont, évangélisant les habitants de la colline des Conches, à l'origine du premier sanctuaire dédié à Notre Dame. Martyrisé le 24 septembre 178 à Saulieu, en Bourgogne, il fut fouetté, suspendu en l'air pendant tout un jour, les mains attachées derrière le dos, puis jeté dans une fournaise ardente d'où il ressortit sain et sauf ; finalement il fut assommé à coups de bâton. Il est toujours fêté à Drom le dernier dimanche de septembre.

Sous la statue de S<sup>t</sup> Thyrse, le tabernacle doré, a été donné en 1748 par l'évêque de Saint Claude.

Le **retable en bois (8)** paraît dater du 18<sup>ème</sup> siècle et se remarque surtout par ses colonnes torsées ornées de pampres et de feuillages ( . . . que l'on peut aussi appeler des thyrses : motifs caractéristiques du style Louis XVI, symboles de vie et de fécondité). Les armes sculptées à leur base rappellent de très près celle de la famille Tocquet de Montgeffond qui ne semble pas avoir eu de rapport avec Drom, mais qui a donné un prieur général des Chartreux (1703-1731) ; aussi il ne serait pas surprenant que cette oeuvre, comme beaucoup d'autres, ne provienne de la Chartreuse de Sélignac.



Du **clocher (9)**, on ne sait pas grand chose, si ce n'est sa destruction en 1794 sous la Convention, par ordre du représentant du peuple, Albitte (il devait être "*démoli jusqu'au niveau du toit qui joint le mur du côté du vent et il sera donné une pente convenable du côté, de bize afin de recouvrir le dit clocher sitôt qu'il sera démoli*"). La cloche était récupérée et destinée à la fonte pour fournir des canons à l'armée de la République Française. Lors de la reconstruction du cloché, en 1806, elle fut remplacée par une petite cloche, baptisée le 25 Novembre, jour de la Sainte Catherine. Une deuxième, plus grosse, était rajoutée en 1853. Les cloches actuelles datent de 1904 et 1923. Remarquer l'oculus qui donne de la lumière au chœur, par la voûte.

L'horloge du clocher a été donnée en 1938 par M<sup>me</sup> Gaillard (veuve du Conseiller Général et Maire de Drom dont la place de l'église porte le nom) et représente l'ultime évolution des mouvements d'horloge. Ce splendide mécanisme n'utilise l'énergie électrique . . . que pour remonter son lourd contrepoids. Les cadrans sont composés de 13 secteurs de cuivre émaillé sur un plateau de chêne.

La **sacristie (10)** était, à l'origine adossée contre le chœur et le clocher, avec une entrée au Nord **(11)** ; elle a été agrandie au 19<sup>ème</sup> siècle coté Est pour être accolée au **presbytère (12)**, lequel date du 19<sup>ème</sup> (dans sa configuration actuelle). Une porte **(13)** reliait ainsi directement les deux bâtiments.

**(14)** : emplacement supposé, de la **chapelle S<sup>te</sup> Catherine**, érigée avant le 12<sup>ème</sup> siècle, "*bâtie en murs épais et couverte en dalles ou pierres plates ; sur le derrière, au dessus d'un contrefort, était placé un campanile en pierre percée surmonté d'une croix, dans laquelle était suspendue une petite clochette*". Détruite sous la révolution, il ne reste de cette chapelle seigneuriale que le **campanile (15)**.

Le cimetière était auparavant autour de l'église (côtés Nord et Ouest) ; il a été transféré à son emplacement actuel en 1855.